

BRETAGNE VIVANTE

MAGAZINE



AGIR & SORTIR

Les bénévoles aux petits
soins pour les narcisses

PAGE 3

INSTANT NATURE

Un joueur de flûte à Nantes

PAGE 4

CESER

**L'INCONNUE
RÉGIONALE**

Édito

Bonjour à tous,

En ce début d'année 2016, je voudrais formuler trois vœux. Après tout, le monde est à réinventer.

Mon premier vœu concerne les suites de la Cop 21. Le réchauffement climatique a le mérite, si l'on peut dire, de resituer le problème écologique, global et lointain, dans la nécessaire action locale et quotidienne. Et de questionner l'humanité, c'est-à-dire nous tous, sur nos solidarités et notre capacité à agir ensemble. Solidarité sociale entre nord et sud, réfugiés et résidents. Solidarité écologique à travers la reconnaissance de notre appartenance à la biosphère avec le reste du vivant. Mon vœu est donc que la nécessaire mobilisation et action sur le réchauffement ne refroidisse pas tout de suite en 2016, une fois les événements passés, et que le nouveau Conseil régional s'en empare à bras le corps. Cela veut dire poser les bonnes questions et définir des engagements en matière de résilience et d'adaptation de nos territoires, en mettant le fonctionnement de la nature au cœur des réflexions.

Mon deuxième vœu va à la citoyenneté. Attentats, radicalisation, exclusions, précarités, tout cela nous questionne. Mais quid de la reconnaissance, de la mobilisation, du soutien à l'action associative dans cette période ? Alors, rappelons le rôle essentiel des associations pour la démocratie et le vivre ensemble : action collective, solidarité et convivialité, intelligence collective, innovation, contribution au débat public... Face au constat de coopération de plus en plus forte entre pouvoirs politique et économique, je fais le vœu que l'action associative soit mieux reconnue comme garante et productrice d'intérêt général.

Mon troisième vœu va à Bretagne Vivante. Je souhaite simplement que notre association puisse assumer son rôle en étant davantage présente et lisible dans les territoires. Que nos connaissances, notre expertise, nos expériences, nos savoir-faire, nos idées soient mieux connus et reconnus. Que nous soyons davantage encore des ambassadeurs de la nature, comme un socle essentiel et un atout pour la Bretagne. Et que cela se traduise dans nos actions, notre manière de construire ensemble et notre fonctionnement.

Ces trois vœux sont liés entre eux. J'aborde 2016 avec envie, prêt à défendre les enjeux, la place associative et notre rôle d'ambassadeur. Allons-y ensemble !

Jean-Luc Toullec



**RENOUVELEZ VOTRE ADHÉSION
POUR 2016 !**

Rendez-vous sur www.bretagne-vivante.org

Bretagne Vivante - SEPNEB est une association reconnue d'utilité publique fondée en 1958. Elle a joué un rôle précurseur à une époque où la protection de la nature n'était pas encore dans toutes les têtes. Son action s'est élargie à l'ensemble des problématiques environnementales. Agissant sur les 5 départements de la Bretagne historique, elle tire sa force de 3 000 adhérents et gère plus de 110 sites protégés dont 5 réserves naturelles nationales et 2 régionales.

Directeur de la Publication : Thierry Amor / **Coordination et maquette :** Leïla Bizien

Photo de couverture : La pointe de Talagrip en baie de Douarnenez (29) - René-Pierre Bolan

Bretagne Vivante - SEPNEB 19 rue de Gouesnou, BP 62132, 29221 Brest Cedex 2

Tél. : 02 98 49 07 18 - Fax : 02 98 49 95 80 - Courriel : contact@bretagne-vivante.org

Site internet : www.bretagne-vivante.org

Impression : Imprimerie du Commerce - Quimper / **Routage :** ESAT Les Papillons Blancs - Brest

Dépôt légal : ISSN 1623 4146



EN BREF

Un nouveau site internet pour Bretagne Vivante

Après plusieurs mois de travail, nous avons le plaisir de vous annoncer que le nouveau site internet de Bretagne Vivante est désormais en ligne.

Moderne et dynamique, ce nouveau site vous permettra de suivre facilement l'actualité et l'agenda de l'association. Vous y retrouverez également toutes les informations générales ainsi que les actions menées sur le territoire de la Bretagne historique.

Ce nouveau site vous offre aussi la possibilité d'adhérer ou de faire un don en ligne afin de faciliter vos démarches.

Pour le découvrir, rendez-vous sur : www.bretagne-vivante.org !

Nous remercions sincèrement les personnes ayant participé au financement participatif lancé cet automne, qui a permis de collecter 7 762 € et donc de réduire considérablement la facture de cet important projet. ■

Le centre de documentation

Bretagne Vivante souhaite mettre en valeur son centre de documentation naturaliste afin de permettre un véritable enrichissement scientifique et de mettre à la disposition de tous les adhérents l'ensemble de la documentation accumulée par l'association, tant dans le domaine naturaliste qu'environnemental.

À cette fin, un petit groupe s'est constitué au sein de la section Rade de Brest et travaille actuellement, sous la coordination de la documentaliste du Conservatoire Botanique National de Brest, à trier et classer tous les documents (manuels, études, inventaires, publications, revues, archives) stockés au siège à Brest afin de préparer leur catalogage.

À terme, toute la documentation de Bretagne Vivante sera regroupée sur un même catalogue consultable en ligne.

Aussi, nous avons demandé aux sections locales

de bien vouloir remplir un questionnaire afin de répertorier la documentation qu'elles auraient dans leurs locaux.

Les bénévoles de la section Rade de Brest ont commencé à rassembler et trier les archives en vue d'un dépôt au Service des archives départementales car il est important de protéger la mémoire de notre association des aléas du temps. Ils recommandent aux autres sections d'en faire de même.

Si, en temps qu'adhérent, vous possédez des archives, études, inventaires intéressantes pour l'association, vous pouvez lui en faire don.

Si vous avez des questions concernant les archives, contactez Daniel Malengreau : iroise29@live.fr

Pour toute autre question relative au centre de documentation, contactez Jean-Paul Le Coz : jean-paul.lecoz@wanadoo.fr ■

Un nouveau partenaire

Le 4 décembre 2015, lors du Forum des comités d'entreprises du Morbihan à Auray, Patrick Philippon, vice-président de Bretagne Vivante et Hervé Morice, président du réseau inter-CE Cezam Morbihan., concluaient un partenariat de communication entre les deux associations. En effet, Bretagne Vivante organise des animations d'éducation à l'environnement dont les objectifs sont la transmission du savoir (conférences, café nature) et de pratiques (sciences participatives, sorties grands publics). Cezam Morbihan, par son réseau de 330 comités d'entreprises regroupant plus de 33 000 sala-

riés, est un important canal d'information pour communiquer sur ces actions.

La volonté est ici de lier et valoriser l'éducation populaire et l'économie sociale et solidaire.

2016 sera marquée par la création d'un Cezam régional entre les structures, dans un premier temps, des Côtes-d'Armor, du Finistère Nord et du Morbihan.

À ce terme, ce sont 1 000 comités d'entreprise, soit 94 500 salariés, qui seront régulièrement informés des activités proposées par Bretagne Vivante. ■

ÉVÉNEMENT

Les Rencontres de Printemps

Bretagne Vivante vous donne rendez-vous au Centre des Landes de Monteneuf, dans le Morbihan, le samedi 23 et le dimanche 24 avril 2016 pour ses Rencontres de Printemps.

Ce temps fort de la vie de notre association, construit autour de l'Assemblée générale, vous permettra d'en savoir plus sur Bretagne Vivante, de rencontrer d'autres bénévoles qui, comme vous, soutiennent la protection de l'environnement et œuvrent sur leur territoire.

Au programme : un salon des initiatives locales, des ateliers d'échanges, des conférences, une sortie nature, etc.

Vous recevrez prochainement le programme détaillé du week-end ainsi que les documents qui seront soumis en Assemblée générale.

Nous espérons vous voir nombreux lors de ces rencontres qui ont pour maître mot la convivialité ! ■



Saint-Nicolas
des Glénan

TOUS ACTEURS DE NOS TERRITOIRES

Les bénévoles aux petits soins pour les narcisses

© Steven Hélias



Le Narcisse des Glénan, espèce endémique de l'archipel du même nom, est présent et protégé sur les îles de Saint-Nicolas, le Veau et la Tombe. Pour suivre son évolution, des suivis sont effectués depuis 1980, tous les cinq ans, dans la réserve intégrale de Saint-Nicolas. En 2015, en raison des vents froids du printemps, la floraison a démarré tardivement et les premiers boutons ont été observés le 19 mars 2015. Le tapis de narcisses s'est ensuite magnifiquement développé et est resté en fleur jusqu'au 27 avril. Les 13 et 14 avril, Bretagne Vivante et le Conservatoire Botanique National de Brest ont coordonné le comptage des narcisses sur la réserve naturelle. Durant ces deux jours, 32 personnes ont réalisé un minutieux travail de comptage en recensant, un à un, les pieds de Narcisse des Glénan. Pour faciliter leur travail, l'enclos de la réserve a été divisé en 170 couloirs. Par duo, les compteurs sillonnaient les couloirs et rapportaient leurs résultats. Au terme de nombreuses heures d'attention et de patience le compteur s'est arrêté au chiffre record de 319 105 pieds, contre 150 451 lors du précédent comptage en 2010.



> Pour plus d'images, Jean-Louis Senotier vous propose un reportage « Dans le sillage des compteurs de narcisses » sur la chaîne YouTube de Bretagne Vivante.

MOTS D'ENFANTS

« Quelle est cette araignée avec une croix sur l'abdomen ? »

« Une bonne soeur ! »

NAÏA, 8 ANS



© Emmanuel Holder

▲ Épeire diadème (*Araneus diadematus*)

Ils témoignent.

« Mi-avril et déjà des coups de soleil sur l'île de Saint-Nicolas ! Les narcisses et l'enthousiasme des bénévoles sont au rendez-vous. Des retrouvailles pour certains, des rencontres pour d'autres, c'est dans la bonne humeur que tout le monde s'attelle à l'installation des lignes et des colonnes pour faciliter le comptage du lendemain. Deuxième jour, le comptage commence après un bref briefing et se termine le 3^{ème} jour. La motivation connaît des hauts et des bas... mais la gaieté de Marion nous redonne le sourire et du courage pour continuer. » Molène Leroy

« C'était notre première fois aux Glénan et sûrement pas la dernière. Nous y reviendrons pour compter les narcisses ou les étoiles. Pour les narcisses, il faut de la méthodologie, de la délicatesse et deux bâtons de bois. Sa fleur blanche et sa tige fragile soutiennent la rosée du matin et ses trois fiers pétales la subliment. Alors imaginez-les, par milliers réunis nous laissant perplexe quant à notre mission de compteurs novices ! La tâche paraît périlleuse mais grâce au soutien des ligneurs et de nos comparses compteurs elle en sera des plus plaisantes. 1, 2, 3, 4, ... 12 lignes plus tard et après un bon pique-nique au Sextant avec les copains, à écouter Martial partager ses souvenirs de narcisses, voici l'heure de regagner le petit port de Trévignon. Les derniers guillemots croisés sur le retour, des narcisses plein la tête et le visage rougi par le soleil et la mer, nous regagnons notre port d'attache jusqu'à la prochaine session en 2020. » Yann Lever et Stérenn Kermarrec. ■

MARION DIARD

Les rencontres « Apoidea gallica »

Le 23 et 24 janvier avaient lieu les rencontres nationales « Apoidea gallica », consacrées aux abeilles sauvages, à la Maison de la consommation et de l'environnement de Rennes. Au plus fort de la journée du samedi, 75 personnes étaient réunies, et de nombreux spécialistes français et même étrangers (Pierre Rasmont de l'université de Mons en Belgique et Christophe Praz de l'université de Neuchâtel en Suisse) avaient répondu présents. Ces deux jours ont été rythmés par des échanges, des séances d'initiation à la détermination des bourdons et plusieurs exposés sur des travaux en cours ou finalisés, comme le numéro spécial de *Penn ar Bed* n°221 sur les bourdons de Loire-Atlantique par Gilles Mahé ou encore le Plan national d'actions (PNA) « France terre de pollinisateurs » par Serge Gadoum de l'OPIE¹.

C'était l'occasion pour la section de Rennes, qui organisait les rencontres, de faire connaître son groupe de travail sur les abeilles sauvages, né en mars 2015 sous l'impulsion de Mael Garrin et Patrick Jézéquel. L'objectif du groupe est d'accroître la connaissance sur les abeilles sauvages du bassin rennais et de former des naturalistes, encore trop peu nombreux à s'intéresser à ce domaine. Une dizaine de personnes se retrouvent autour des loupes binoculaires le premier et le troisième mercredi de chaque mois. La première année d'existence du groupe était principalement centrée sur l'initiation à la capture d'individus, la préparation pour la mise en collection² et la familiarisation avec les clés d'identification pour une première phase de détermination jusqu'au genre. Au programme pour 2016 : l'approche à la détermination jusqu'au niveau de l'espèce, des sorties régulières à la Prévalaye à Rennes pour essayer d'inventorier les abeilles, et la poursuite des prospections tous azimuts pour dresser une première liste des espèces vivant dans le bassin rennais. Toute nouvelle personne motivée pour rejoindre le groupe est la bienvenue !



Pour plus de renseignements, n'hésitez pas à contacter Mael Garrin, par téléphone au 07 80 48 42 63 ou par mail à mael.garrin@gmail.com. ■

TONY MOUGENOT

¹ Office pour les Insectes et leur Environnement
² Voir Bretagne Vivante n°28

Découvrez une Bretagne durable et solidaire



DE L'INFO,
DES VALEURS.

Votre magazine éthique et territorial
www.bretagne-durable.info



Un joueur de flûte à Nantes. L'alyte accoucheur est recherché en ville !

Une enquête participative a été lancée par Bretagne Vivante en 2015 sur le territoire de la ville de Nantes pour rechercher les populations d'un amphibien qui se reproduit en milieu urbain : le crapaud accoucheur (*Alytes obstetricans*).

TOUS À L'ÉCOUTE DU CRAPAUD ACCOUCHEUR !

Il vous suffit de tendre l'oreille à la tombée de la nuit.

Cette espèce, qui peut vivre en milieu urbanisé, est présente à Nantes. En effet, depuis de nombreuses années des naturalistes l'avaient déjà repéré dans certains parcs publics, dans des jardins ouvriers, habitat apprécié par ce batracien, ou encore dans les grands jardins boisés de belles demeures. Il est également présent et bien connu dans certaines communes alentours, moins urbanisées.

Certains témoignages d'habitants nous avaient interpellés sur la présence de cette espèce ailleurs à Nantes.

POURQUOI LANCER CETTE ENQUÊTE ?

Premièrement, c'est une espèce qui, par son chant, est aisée à repérer par tout un chacun. C'est une espèce discrète, comme beaucoup d'amphibiens, qui possède un chant particulier composé d'une jolie note flûtée. Il chante activement de mai à septembre à la tombée de la nuit, lorsque les températures sont douces. Il est particulièrement actif lors des soirées orageuses.

Ce crapaud est dit accoucheur car le mâle assiste la femelle dans sa ponte et prend en charge les œufs jusqu'à leur éclosion (voir encadré ci-dessous).

On peut trouver ce batracien dans certains jardins publics ou familiaux qui possèdent un point d'eau pour sa reproduction et des vieux murs pour qu'il s'abrite. Cette espèce est menacée, en ville, par l'urbanisation grandissante qui entraîne la disparition de ses milieux de reproduction (puits, mare de jardin, etc.),



la suppression des vieilles constructions et des vieux murs avec des interstices, etc.

L'année 2015 a permis de prospecter la moitié de la ville de Nantes sur une enquête répartie entre le mois de juin et de juillet. Déjà 200 mâles chanteurs ont été comptabilisés sur les cinq quartiers prospectés.

Pour accompagner les citoyens dans cette démarche, Bretagne Vivante a proposé deux sorties ouvertes à tous en 2015. Les participants ont ainsi pu découvrir l'espèce et se préparer à enquêter de leur côté. Les deux éditions de « À la recherche du joueur de flûte » ont rassemblé une trentaine de personnes.

^ L'alyte accoucheur porte ses œufs.

Ils soutiennent ce projet :



SOUS L'ÉGIDE DE LA FONDATION DE FRANCE



En 2016, le reste de la ville de Nantes sera parcouru. Nous avons encore besoin de vous pour nous aider dans notre prospection. Alors si vous entendez ce sympathique crapaud, n'hésitez pas à nous contacter et à nous envoyer des photos. Tout le monde peut devenir naturaliste l'espace d'un instant, et faire avancer la connaissance de la biodiversité ! ■

ALEXIS VIAUD

Contact :

Alexis Viaud
02 40 50 13 44
alexis.viaud@bretagne-vivante.org

ZOOM SUR



© Emmanuel Holder

L'ALYTE ACCOUCHEUR

L'Alyte accoucheur est de petite taille (de 4,5 à 5 cm de long) et gris ou gris-brun sur les parties supérieures du corps et des pattes, avec des taches irrégulières plus foncées. Les yeux sont grands, proéminents, globuleux et dorés, avec une pupille verticale (à l'image de celle des chats). Il émet un chant flûté caractéristique composé d'une seule et unique note doucement émise au crépuscule. Son nom vient de sa particularité comportementale, rare dans le règne animal. Pour une fois, le mâle s'occupe de la progéniture et même bien plus car c'est un véritable accoucheur, qui, avec ses orteils, retire le double chapelet d'œufs que pond la femelle qu'il enroule entre ses pattes postérieures. Il les conserve avec lui durant tout leur développement et les dépose dans un point d'eau à leur maturité.

L'Alyte fréquente plusieurs types d'habitats naturels ou artificiels comme les milieux forestiers, agricoles ou industriels. On le retrouve dans des habitats naturels tels que les points d'eau et ruisselets forestiers, les zones de suintements et de sources, les mares au pied des chablis, les lacs de montagne, etc. Il est également présent dans des habitats secondaires comme les carrières, désaffectées ou non, les voies ferrées, les jardins comportant de vieux murs en pierre, les terrils et friches industrielles... Il affectionne particulièrement les milieux dégagés et ensoleillés et se cache sous des pierres, dans des anfractuosités, sous des tas de décombres ou éboulis rocheux, dans des talus terreux.

AU COEUR DES RÉSERVES

Paroles croisées aux « 4 Chemins »

Les « 4 chemins » à Belz est le seul site en France où survit *Eryngium viviparum*, le panicaut vivipare. Il y est protégé depuis 1988 mais est finalement peu connu. Plusieurs acteurs de l’histoire qui suit nous ont livré leur point de vue lors des Journées d’Automne, événement régional de Bretagne Vivante. Ces récits montrent comment, incidemment parfois, chacun contribue à la conservation du bien commun *Eryngium*.

« **Je m’appelle Yvon Guillevic.** Je suis botaniste amateur et conservateur bénévole des « 4 Chemins » depuis 1992. Gérer une telle réserve, près du littoral, avec une forte pression immobilière, et où les résidents ont parfois peu de considération pour la protection de l’environnement, n’est pas simple. Parler avec tous les acteurs, expliquer, nouer des relations, pacifier des rapports tendus demande des trésors de diplomatie et prend du temps. L’*Eryngium* dans tout ça ? Eh bien, ce n’est pas une plante facile non plus et essayer de comprendre son fonctionnement demande beaucoup d’énergie. »

« **Nous nous appelons Yves Tillaut et Daniel Le Carrer.** Nous sommes élus à Belz depuis 2008. Pour nous, la réserve des « 4 Chemins » est un trésor un peu caché mais important pour la commune. Aujourd’hui cette réserve n’apporte rien à la population. Ce qu’on voudrait c’est un sentier pour découvrir l’*Eryngium*. Cet été, on nous a demandé d’emmener de l’eau aux vaches. On débroussaille aussi les chemins. Ce n’est pas une contrainte tant que nos agents peuvent le faire. On n’est pas informé, c’est Charlotte qui est le contact. Ce serait bien d’avoir une rencontre, une fois par an par exemple, pour voir ce qu’on pourrait faire. C’est une zone qui n’a pas d’enjeux, heureusement ! Pas comme pour l’Asphodèle¹. »

« **Je m’appelle Pierrick Le Hen.** Il y a 20 ans, je me suis installé comme éleveur bio à Locoal - Mendon. J’ai douze vaches Pie Noir. Je vends la viande en direct à une clientèle locale. Je suis venu à la réserve il y quatre ans, par le hasard d’une rencontre avec Charlotte, une cliente qui est la chargée de mission du site Natura 2000. Elle m’a proposé de faire paître des bêtes sur la réserve. J’y ai donc mis deux vaches mais à la fin de leur séjour de cinq à six mois, elles étaient plus maigres qu’au début. C’est par sympathie pour Charlotte et Yvon et pour la bonne cause que je me suis engagé dans cette opération car placer deux vaches à 12 km de l’exploitation, ça ne présente pas d’intérêt économique. »

« **Je m’appelle Charlotte Izard.** Je suis chargée de mission Natura 2000 au Syndicat mixte de la ria d’Étel. Sylvie du Conservatoire Botanique de Brest et Yvon, le conservateur, cherchaient une alternative à la gestion manuelle. Ma contribution a été un concours de circonstances. J’étais cliente de Pierrick, producteur de viande et je lui ai proposé de venir pâturer aux « 4 Chemins ». D’abord pas très enthousiaste - c’est pauvre ! - il a finalement accepté d’y mettre deux vaches. Là, tout s’est enchaîné. La communauté de communes a payé les clôtures, la fédé de chasse a prêté un électrificateur. Le côté humain a été très important. Les élus veulent une valorisation du site mais le temps des gestionnaires, des naturalistes et des élus ne sont pas les mêmes. Avant d’ouvrir au public il faut consolider la situation de l’*Eryngium*. Des opérations ont quand même été réalisées en commun : pâturage, entretien, abreuvement, visites, etc. Ces actions ont rassuré les élus qui ont découvert une image plus constructive d’une association



Merci aux témoins :
Yves Tillaut et Daniel Le Carrer, élus municipaux ; Pierrick Le Hen, éleveur ; Charlotte Izard, Natura 2000 ; Christine Montfort ; Yvon Guillevic, tous impliqués dans la conservation de l’Eryngium.

Pour en savoir plus :
• **L’Hermine Vagabonde n°43 « Eryngium fait de la résistance ».**
• **www.bretagne-vivante.org**



> **L’*Eryngium viviparum* ou panicaut vivipare**

de protection de l’environnement. Maintenant, quand je peine sur un dossier, je pense à ce qui se passe aux « 4 Chemins » et ça repart ! »

« **Je m’appelle Christine Montfort.** Mon père était propriétaire des « 4 chemins » jusque dans les années 1990. Ses pratiques d’agriculture traditionnelle ont favorisé le maintien de l’*Eryngium* : il protégeait les betteraves en silo avec des mottes étrépees dans la parcelle à *Eryngium* où ses vaches broutaient. Mon père et moi avons été informés de l’existence de l’*Eryngium* par la publication dans le journal de l’APPB², en 1988. En réaction à cette décision autoritaire, prise sans concertation, mon père a nié l’existence de la plante. On lui a demandé de ne pas nuire à l’espèce mais il ne se sentait pas considéré, ce qui a provoqué son rejet. Après un séjour à l’étranger, ma vision sur l’environnement a changé. Yvon, le conservateur s’est rapproché de moi pour savoir comment mon père travaillait. Il ne comprenait pas pourquoi, malgré le travail bénévole, la population d’*Eryngium* déclinait. À travers ces rencontres, j’ai été intégrée à la gestion de la plante. Convaincue du bien - fondé de cette action de préservation, ces interventions m’ont redonné une place sur le site, permis d’être considérée et d’avoir envie d’être actrice de ce projet. » ■

YVON GUILLEVIC, LUC GUIHARD
ET JACQUES DANIEL

¹ Il s’agit de l’Asphodèle d’Arrondeau, espèce protégée au niveau national.
² Arrêté Préfectoral de Protection de Biotope

CARNET NATURALISTE

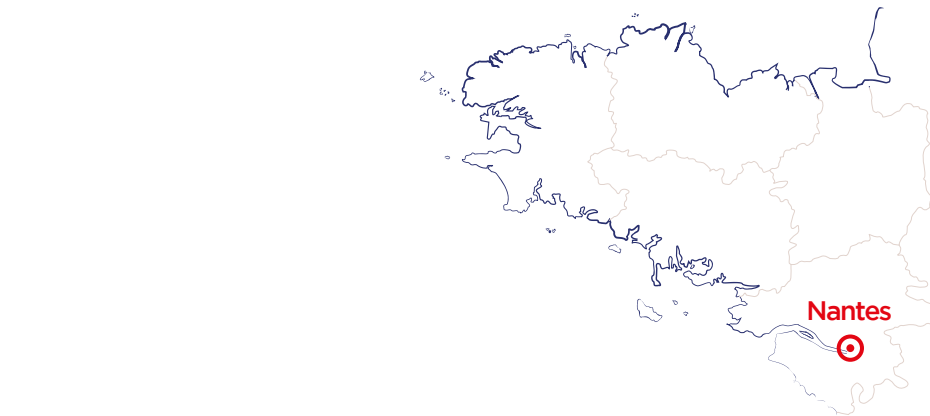
Les jolies salamandres

L’automne s’installe, les journées sont plus courtes et les nuits plus longues. Mais la vie sauvage n’en est pas en reste. Les nuits sont encore douces et pour peu qu’une petite bruine s’installe, c’est alors le moment de sortir pour les salamandres ! Ce sont elles les stars de la saison la nuit venue. On décide alors d’aller à leur rencontre. Tout le monde prend ses bottes, une lampe. Avec Nelly, Aëla sa fille et une de ses amies, Marion, on a à peine fait trois pas sur le chemin qu’en voilà déjà deux. Et encore une plus loin ! Une grande première pour Marion. Aëla est déjà une petite naturaliste et elle a les yeux aguerris, rien de lui échappe. Même le crapaud qui se confond pourtant si bien avec le sol jonché de feuilles mortes. Il faut dire qu’elle est à la bonne école. Bretagne Vivante assure la relève ! Ce chemin est une vraie mine d’or : en l’espace d’une petite heure, on dénombre 17 salamandres, un crapaud et un bon paquet de limaces !!! Mais il est temps de rentrer. Il y a des petites jambes qui fatiguent et des yeux qui se ferment, laissant place aux rêves. Des rêves de salamandres, j’en suis certain !

Quelques jours plus tard, Aëla se souvient de cette aventure nocturne « C’était bien parce que j’ai vu des salamandres qui étaient jolies. Moi, j’ai trouvé un crapaud. Il y avait une « grosse » salamandre. J’aimais bien que c’était la nuit car avec les lampes on pouvait voir d’autres choses comme des feuilles, des limaces et des insectes ». Bref, tout un monde !!! Les salamandres continuent leur vie paisible. Enfin, pas si paisible que ça : tout les ans ça recommence, il y a toujours un naturaliste qui vient les éclairer pendant la nuit. Pas moyen d’être tranquille ! « Mais c’est parce que vous êtes belles !!! » ■

CHARLES MARTIN

> **La salamandre tâchetée ou *Salamandra salamandra***



© Charles Martin

CESER L'inconnue régionale

Il y a peu de temps, nous avons été appelés aux urnes pour élire la nouvelle assemblée régionale, soit 83 conseillers régionaux qui, durant un mandat de 6 ans, vont être chargés de mettre en œuvre les compétences de la région Bretagne en votant ou non les propositions de la majorité. Durant cette période, une semaine avant chaque session délibérative, ils seront destinataires d'un épais rapport, habituellement 200 à 300 pages, qui surprendra probablement quelques « primo-entrants » lors de sa première livraison. Certains découvriront ainsi l'existence et le rôle du CESER, le Conseil économique, social et environnemental de Bretagne, assemblée discrète et méconnue.

Sans se perdre dans un cours pour étudiants de Sciences Po, il n'est pas inutile de revenir sur les origines de cette seconde assemblée bretonne adossée au Conseil régional et chargée d'un rôle consultatif pour stimuler la démocratie locale comme le souligne la communication du CESER breton. Notre association y dispose actuellement de deux sièges. Il n'en a pas toujours été ainsi car la défense de la nature et de l'environnement n'a été considérée que très progressivement comme une composante à part entière de l'expression de la société civile que le CESER entend incarner.

UNE REPRÉSENTATION DE LA SOCIÉTÉ À AMÉLIORER

Dès l'entre-deux guerres, des voix pointent certaines distorsions de la représentation nationale en considérant la composition du Parlement, Assemblée nationale et Sénat. Des pans entiers de la société y sont sous représentés, certaines catégories socio-professionnelles y sont absentes sans parler du déséquilibre flagrant en matière de parité hommes-femmes. Aux yeux de ces observateurs, il semble opportun d'apporter aux élus de la République des conseils, des analyses, des avis mûris conjointement par des organisations patronales et syndicales jugées plus proches des besoins et des attentes des Français. En 1924, un Conseil national économique est institué. Il deviendra, sous une forme plus étoffée, le CES, Conseil économique et social, dès 1958. En s'installant au Palais d'Iéna, il devient la troisième assemblée de la Nation avec un rôle consultatif.

La création des nouvelles régions économiques en 1964, l'analyse des tensions poli-

tiques et sociales révélées en 1968 vont faire émerger les comités économiques et sociaux régionaux en 1972. Les lois Defferre en faveur de la décentralisation transfèrent en 1982 le pouvoir exécutif régional des préfets vers les assemblées régionales désormais élues au suffrage universel. Ces assemblées consultatives sont renforcées et voient leur champ de compétences et de représentativité des corps intermédiaires élargi. En 1992, les comités économiques et sociaux régionaux deviennent conseils économiques et sociaux, les CESR, transposition à l'échelle régionale du CES.

LA PROTECTION DE L'ENVIRONNEMENT FAIT SON ENTRÉE

En 2010, une deuxième lettre E fait son apparition dans le sigle. La loi dite « Grenelle 2 » confirme la compétence des CESR sur les

▼ L'île de Saint-Nicolas des Glénan



© Marion Diard - Combot

ZOOM SUR...

LES PRODUCTIONS DU CESER

Les déchets en Bretagne : vers un cercle vertueux !

Comment jette-t-on en Bretagne ? et Comment moins jeter ?

Dans cette étude, le CESER Bretagne analyse l'importance de la réduction des déchets et la mise en œuvre d'une réutilisation de ceux-ci pour leur donner une seconde vie.

Retrouvez l'étude et sa synthèse sur : www.bretagne.bzh/jcms/prod_240245/fr/les-dechets-en-bretagne-vers-un-cercle-vertueux

La synthèse du CESER Atlantique sur les risques littoraux

En 1993, les CESER de Bretagne, Pays de la Loire, Poitou-Charente et Aquitaine se sont associés afin de travailler ensemble sur les questions communes à toutes ces régions du littoral atlantique. Dans cette synthèse, ils s'intéressent plus particulièrement à la submersion et à l'érosion côtière.

Retrouvez-la sur : www.bretagne.bzh/jcms/prod_282082/fr/synthese-ceser-atlantique-risques-littoraux



▲ L'assemblée du Conseil Économique, Social et Environnemental Régional (CESER)

questions environnementales qui deviennent donc les CESER. Après une période de représentation plus que marginale de l'environnement pendant laquelle nos premiers représentants en Bretagne furent Max Jonin puis Bernard Guillemot, les CESER accordent désormais une place pleine et entière aux acteurs régionaux de l'environnement et du développement durable. Certes, tout en se félicitant d'une telle avancée, il faut bien reconnaître que les « environnementalistes » ont peu de difficultés à mémoriser le nom des collègues après que le Préfet de région a établi la composition du CESER. Résultat d'un savant dosage numérique traduisant la société civile organisée, le contingent « vert » du CESER de Bretagne est fort de six conseillers sur un total de 119 ! Ironie mise à part, les rapports de force, disons les jeux d'influence, sont bien plus subtils dans un CESER qui n'est pas une assemblée politique *stricto sensu* !

représentation assurée aujourd'hui par deux hommes qui ne sont plus de prime jeunesse¹. Conséquences de modifications dans la composition des CESER apportées par la loi NOTRe², l'assemblée devrait être précocement renouvelée courant 2017.

À nos côtés, Eau et rivières de Bretagne dispose de deux sièges et un seul, respectivement, pour le REEB et la Fédération des AAPPMA du Morbihan. Régulièrement, une convergence se fait naturellement avec quelques autres membres de l'assemblée, celui de la Confédération paysanne, celles du FRCIVAM³ / InterBio Bretagne et du Réseau Cohérence ou telle ou telle personnalité qualifiée, à titre d'exemple. Reste à savoir à quelles occasions dans une assemblée qui a son mot à dire sur l'ensemble de la politique du Conseil régional et dont les méthodes de travail sont assez complexes. Nous y reviendrons en détails dans un prochain *Bretagne Vivante Magazine* !

À suivre... ■

ALAIN THOMAS

LA VIE ASSOCIATIVE RECONNUE

Chaque CESER se compose de quatre collèges dont trois de taille égale répartis entre monde de l'entreprise, organisations syndicales et vie collective régionale. C'est au sein de ce dernier collège que figurent les représentants des associations environnementales aux côtés de celles agissant pour les solidarités locales ou internationales, les arts vivants, la culture bretonne, le sport, la jeunesse, le tourisme, etc. Cinq personnalités qualifiées constituent un quatrième collège.

La nouvelle assemblée installée en novembre 2013 a été rajeunie et nettement féminisée. Autant dire que lors du prochain renouvellement, si Bretagne Vivante conserve ses deux sièges, il conviendra de modifier notre

¹ Daniel Piquet-Pellorce et Alain Thomas

² Nouvelle Organisation Territoriale de la République

³ Fédération Régionale des Centres d'Initiatives pour Valoriser l'Agriculture et le Milieu rural

POUR ALLER PLUS LOIN

Réseau d'Éducation à l'Environnement en Bretagne (REEB)

www.reeb.asso.fr

Réseau Cohérence

www.reseau-coherence.org

CESER de Bretagne

www.bretagne.bzh/jcms/TF071112_5042/fr/le-ceser

Association agréée pour la pêche et la protection des milieux aquatiques (AAPPMA)

www.federationpeche.fr/56/

✓ **Le CESER, en décembre 2013, lors de la réflexion sur le pacte d'avenir.**



PARADOXES

Bien entendu, vous connaissez tous Variscan. Non ? Applaudissons pour commencer les beaux décors de l’affaire. Variscan se présente le plus souvent comme une petite entreprise créée par de grands ingénieurs du Bureau des Recherches Géologiques et Minières (BRGM), organisme public de bonne réputation. De braves gens utiliseraient leur savoir-faire pour aider au développement de notre région, la Bretagne. Laquelle semble receler des quantités exploitables de tungstène, de cuivre, d’étain, de zinc, d’or, de plomb, de germanium. N’écoutez que son grand courage écologique, le gouvernement a accordé des permis d’explorer autour de Loc-Envel (Côtes-d’Armor) et Silfiac (Morbihan).

Dans les coulisses, la réalité paraît tout autre. Variscan est en fait une société australienne qui a créé, pour les besoins de sa cause, une filiale française, judicieusement dirigée par des anciens du BRGM, qui apparaît comme une simple caution.

Lisons ensemble une dépêche du site spécialisé dans les affaires *Deal Street Asia*. Datée du 25 mai 2015, elle rapporte qu’un investisseur de Singapour a multiplié par 3,6 sa mise initiale dans Variscan à la suite de carottages prometteurs en... Bretagne¹, élevant sa participation à 40 % du capital. On est loin de la blquette servie ici à l’attention des journaux.

Donc, une société transnationale, c’est toujours bon à savoir. Ce qu’elle veut est limpide : trouer le vieux Massif armoricain partout où cela paraîtra rentable. Mais attention, comme l’indique le directeur français Michel Bonnemaïson au *Télégramme* (2 octobre 2015), « dans une démarche de développement durable ». L’expression fait désormais tousser, tant elle sert fréquemment à masquer le pire. Elle signifie en tout cas, pour Michel Bonnemaïson, que Variscan « va chercher à ce que la mine puisse fonctionner sur une durée de 25 à 30 ans ». En somme, « le développement durable est un développement qui dure ». Au moins, c’est drôle.

Et c’est en outre un moment de vérité, car la mine n’est plus à Bornéo ou au Pérou, mais chez nous, avec son cortège d’inévitables dommages écologiques.

Pour le plaisir, citons une dernière fois Michel Bonnemaïson : « Si une ZAD³ se crée, elle mettrait en péril nos projets, mais nous pourrions la gérer ». Avis à la jeunesse tumultueuse de Notre-Dame-des-Landes ! ■

FABRICE NICOLINO



¹ www.dealstreetasia.com/stories/singapore-investors-40-stake-in-variscan-investment-appreciates-360-6877

² www.letelegramme.fr/bretagne/projets-miniers-variscan-se-defend-02-10-2015-10795869.php

³ Zone À Défendre

PLANÈTE SANS VISA

Découvrez ou redécouvrez le blog de Fabrice Nicolino : fabrice-nicolino.com

FOCUS

TOUL AR ZARPANT

RENÉ-PIERRE BOLAN
ÎLE DE BATZ (29)

La côte Nord de l’île de Batz offre au promeneur curieux de nature, sur quelques kilomètres, un superbe ensemble de milieux naturels. Grandes dunes aux chardons bleu et orchis pyramidal, plages de sable blanc où trottinent les bécasseaux, pelouses aérohalines aux vagues de fétuques et aux bouquets roses des arméries, côtes rocheuses aux palettes infinies des lichens, cordons de galets où s’accroche le chou marin, lochs d’eau saumâtre abritant toute une vie secrète d’oiseaux d’eau et d’amphibiens, flèches littorales aux blocs cyclopéens et chaos granitiques aux rochers spectaculaires... Le plus célèbre de ces rochers, mythique car c’est à cet endroit que Saint-Pol Aurélien rejeta à la mer le dragon qui ravageait l’île Toul ar Zarpant (Trou du Serpent). Site incontournable pour le photographe contemplatif et romantique, de l’aube au crépuscule et en particulier par tempête d’ouest.

Olympus E-M5 – zoom 12-50 mm f/3,5-5,6 – f/8 – iso 200 – 6 sec. ■

